

## L'EPOPEE DES CASINOS DE MENTON DE 1848 A 1934

**Dominique Gorzala**

A peine tolérés, les casinos du début du XIX<sup>ème</sup> siècle sont consacrés aux divertissements et offrent timidement quelques jeux de hasard et d'argent à leur clientèle. En France, un décret du 31 décembre 1837 interdit les cercles et d'une manière générale les lieux où l'on joue de l'argent. Poussé par un mouvement moraliste fort, la fermeture des maisons de jeux durera longtemps. Avant le rattachement à la France, Menton fait partie intégrante de la Principauté de Monaco et les lois qui régissent les jeux sont tout autres.

Le 22 avril 1838, le Prince Honoré V reçoit une demande émanant d'un certain Monsieur Lafalle, demeurant 11 rue Saint-Honoré à Paris. Celui-ci propose au Prince, sur les conseils de maître Tourvisse, notaire de la famille princière, une affaire infaillible qui doit faire, si elle est menée à bien, la fortune de la Principauté. L'idée est très simple, les jeux de hasard sont interdits en France, ouvrons donc une salle de jeux à Menton et pourquoi pas dans les salons de l'ancienne résidence d'été des Princes : le Palais Carnolès. La lettre de Lafalle reste sans réponse. Cependant, l'idée rejaillit en 1848. Le Prince Florestan 1<sup>er</sup> reçoit à son tour une demande à peu près identique de Langlois qui lui adresse une lettre en ces termes : « J'ai l'honneur de solliciter l'autorisation d'ouvrir à Menton un bel établissement de bains et de m'accorder un privilège de 30 années pour y faire jouer des jeux de hasards. ». L'affaire sera réalisée cependant les 30 années d'exploitation n'iront pas à leur terme, ce qu'il convient néanmoins d'appeler le premier casino de Menton n'accueillera que très peu de joueurs et la réussite escompté par Langlois n'arrivera jamais.

En 1859 Menton compte déjà parmi les villes de villégiatures de la Riviera. Face à un nombre important de résidents étrangers souvent fortunés, le baron Ardoïno entreprend la construction d'un bâtiment qui deviendra le Cercle Philharmonique puis le Cercle des Etrangers enfin et d'une manière moins pudique, il prendra le nom de Grand Casino de Menton. C'est l'architecte départemental Victor Sabatier qui en est l'auteur. Sur la place bientôt appelée place Honorine, en l'honneur de la mère du baron Ardoïno, un petit kiosque à musique regroupera une foule très hétéroclite où se mêleront le temps d'un concert, résidents et Mentonnais. Les affaires du Cercle ne sont pas très florissantes aussi à la mort du baron, sa veuve et sa fille proposent à la ville d'acquérir le bâtiment. En 1898, la vente est conclue pour 12 000 francs. Quelques années plus tard, en 1901, on y installe les bureaux de l'hôtel de ville, ainsi que le greffe, le bureau du juge de paix, le tribunal et le musée. La salle des fêtes de l'ancien casino devenue salle du conseil municipal fut dévastée par un incendie le 7 avril 1915. Malgré les importants dégâts, elle a pu conserver une partie de ses décors notamment son plafond peint, (masques, instruments de musique). La scène et les cintres sont encore visibles et font directement référence aux activités festives et aux spectacles que l'on produisait pour la clientèle de passage.

En même temps que le Cercle des Etrangers, ouvre à proximité le Grand Casino inauguré le 5 janvier 1887 qui est décrit par Stephan Liegeard dans son livre *La Côte d'Azur* : « c'est un édifice de style mauresque renfermant un café-restaurant, un salon de lecture, une salle de jeux, une salle de concert et de spectacles ; construite, décorée et meublée en 6 mois, cette œuvre-vapeur s'élève au milieu de vastes jardins, faisant honneur à son architecte M. Helain et M. Novarro son décorateur. » Sarah Bernhardt y donne une représentation de « FrouFrou » le 21 février 1893. Ce Casino que les Mentonnais connaissaient sous le nom de Casino Villarey n'existe plus, détruit et remplacé par un projet immobilier.

A la sortie est de la ville, côté frontière italienne s'élèvera le Casino des Rochers Rouges, placé sous la masse des falaises du même nom. C'est un édifice monumental faisant face à la mer conçu par l'architecte niçois Dettlof. Le chantier ne sera jamais entièrement terminé. Ce casino-restaurant, lieu de rencontre d'une clientèle essentiellement frontalière sera totalement détruit en 1940.

Le caractère festif de Menton s'affirme d'année en année. La brillante réussite du Casino de Monte Carlo donne des espoirs à Menton. L'image de la ville tente de se modifier, réputée pour son climat qui guérit la tuberculose, la cité tente de devenir ville de luxe et d'élégance. Un nouvel édifice s'impose au cœur même des nouveaux quartiers modernes. Le Casino-Kursaal tel qu'on le nommera plus tard sera le phare de la nouvelle vie mondaine de Menton. En juin 1908, il est construit en bordure des nouveaux jardins Biovès ; Il est monumental et imposant, ses dimensions en font, à l'époque, le plus grand casino de la Côte d'Azur. Hans Georg Tersling, architecte danois installé à Menton est aussi consul du Danemark. Cet homme bien introduit dans les cercles mondains de la ville veut faire de son casino le rendez-vous incontournable de la bonne société étrangère. Le 8 décembre 1909, il obtient l'autorisation d'ouvrir au public des jeux : Baccara, Chemin de fer, Whist, Petits Chevaux. Son style résolument moderne, spacieux, très éclairé, sans surcharge offre des proportions harmonieuses mais aussi des espaces dédiés à chaque distraction. On y accède par un grand escalier en façade qui ouvre sur un hall splendide ; il est entouré d'une superbe galerie où la colonie étrangère se donne rendez-vous à l'heure du thé en attendant le début du concert quotidien. En matinée, on peut aussi assister à des spectacles de ballet dans le théâtre spécialement conçu à cet effet. Le grand succès, c'est la salle de *roller skating*, salle de patinage. Elle ouvre ses portes de 8h à 12h00, une clientèle plus jeune et plus sportive s'y rencontre pour y patiner au son d'un orchestre. Pendant ce temps, d'autres fréquentent le salon de lecture et de correspondance avant d'aller déjeuner ou dîner au restaurant du 1<sup>er</sup> étage, on vient de Cannes et de Nice pour goûter à la cuisine raffinée du chef Emilio. Dans la salle de music-hall, on pourra applaudir des artistes de passage en tournée parmi lesquels : Loïe Fuller, Isadora Duncan, Mistinguett et Maurice Chevalier.

Dès le début de la Première Guerre Mondiale, les casinos et les jeux sont interdits. Le service de santé des armées le réquisitionne et le transforme en hôpital militaire. D'une capacité de 400 à 800 personnes, l'hôpital complémentaire n° 29 dispose d'un bloc opératoire, d'une salle de radiologie ; les salles de jeux, de spectacle et le hall sont transformés en dortoirs. A l'extérieur, les parterres de fleurs et plantes exotiques ont été remplacés par un grand champ de blé qui s'étend tout le long des jardins où avant guerre les élégantes venaient se promener. Les années d'après guerre voient la lente agonie du Casino-Kursaal, de nombreux scandales, une mauvaise gestion, ou tout simplement de nouvelles habitudes font que ce lieu vit ses heures les plus noires. Les salons se dégradent et finissent par fermer. Pendant l'occupation, le gouvernement italien transforme les salles du rez-de-chaussée en entrepôts de marchandises on y organisera aussi quelques combats de boxe. Dans les années 1920, l'expansion touristique et économique connaît un réel ralentissement. La guerre a modifié considérablement les comportements et une clientèle nouvelle avide de soleil et de plaisirs nautique fréquente la Côte d'Azur. Les Américains remplacent les Russes que la Révolution de 1917 a ruinés, les Allemands et les Austro-Hongrois sont vaincus et sont moins les bien venus.

Poussé par les partisans d'un nouveau casino, le conseil municipal décide par délibération la construction d'un nouveau bâtiment le 13 mars 1933. Le chantier débute en novembre de la même année, ils seront achevés en février 1934. Ce nouveau casino comprenant également un dancing, une salle de cinéma et une piscine est construit à l'embouchure du Careï, sur l'emplacement de l'ancien kiosque à musique. L'architecte Roger Seassal, prix de Rome en 1913, auteur du Palm Beach de Cannes et du Sporting d'été de

Monte Carlo est tout à fait dans l'air du temps. Ce bâtiment en béton, très fonctionnel répond aux attentes d'une clientèle qui cultive le bien être et qui voue un véritable culte à la beauté du corps. La piscine au sud de la salle de cinéma est alimentée en eau de mer. Le style de Seassal contraste totalement avec ce qui avait été construit auparavant en matière de casino à Menton. Très inspiré par l'Art Déco, le bâtiment s'ouvre au nord en faisant face aux jardins. Au sud côté mer, une pergola en arcade est terminée par une rotonde, autrefois kiosque à musique. Dans la continuité vers l'ouest, l'aile occidentale abrite une salle de cinéma à toit ouvrant. A la mode et moderne, le nouveau casino municipal obtient un vif succès. En dehors des salles de jeux fréquentées par la société des noctambules, en journée et à la belle saison, le solarium et la piscine offrent à une clientèle plus jeune un espace de détente apprécié. En soirée c'est dans le même cadre qu'il est de bon ton de se montrer à des soirées de galas ou à des bals de bienfaisance.

C'est encore une fois une guerre mondiale qui va assombrir les jours de ce casino. Après de nombreuses années de fermeture, quelques affaires et scandales, le dernier casino en titre de Menton est racheté par le Groupe Barrière qui en assure la gestion.